

torien, l'économiste peut, au contraire, le consulter avec fruit et en tirer de curieux rapprochements avec les faits contemporains. Et tous ceux, qui s'attachent à l'étude des mœurs, peuvent de même lui emprunter d'utiles renseignements sur la vie d'une modeste famille bourgeoise du siècle dernier.

Et d'abord, nous y voyons que rien ne ressemble moins à nos habitudes de voyage que la vie calme et sédentaire de cette époque. Les voyages sont longs et pénibles; les communications difficiles. Aussi, ne quitte-t-on guère ses foyers que pour des raisons majeures. Pendant les quinze années que remplit notre livre de raison, il n'est fait mention que de trois voyages accomplis, suivant toute vraisemblance, par Antoine-Esprit Bienvenu, pour les nécessités de sa charge, l'un à Montpellier où il dut séjourner pendant douze jours, et les deux autres à Privas.

Le premier, qui eut lieu au mois de mai 1765, est mentionné de la manière suivante :

Dépense faite dans mon voyage de Montpellier, tant pour la dépense faite en route que pendant douze jours que j'ay séjourné à Montpellier, perruquier, étrennes aux domestiques, soixante-onze livres, cy.	71 livres
Plus payé à Sotison pour le loyer de son cheval, pour 20 jours à 20 sous, la somme de.	20
Total.	91 livres

Ce qui nous apprend notamment qu'à la fin du siècle dernier, on ne voyageait encore qu'à cheval et que le trajet de Tournon à Montpellier durait quatre jours.

Moins long et moins coûteux, bien entendu, sont les deux voyages faits à Privas, mais c'est encore à cheval qu'il se rend de Tournon dans cette ville.